

C.O.P.S.

Elite ou arnaque ?

Extraits de l'ouvrage de Julia Andreotti



Julia Andreotti est une journaliste d'investigation freelance qui s'intéresse à tous les sujets sulfureux. La quarantaine avantageuse, grande brune aux cheveux longs coiffés avec soin, aux profonds yeux bleus cerclés de lunettes bleues, arcade percés, tailleur classe. Elle a écrit plusieurs best-sellers comme « Obama et les américains, guerre et amour » (2022), « La Californie ou le renouveau du rêve américain » (2027), « COPS, élite ou arnaque » (2030)

Elle est crainte par beaucoup, protégée par d'autres ou par les mêmes. Nombreux sont les investigateurs qui aimeraient avoir son réseau de contact. On dit qu'elle ne recule devant aucun sacrifice pour obtenir la vérité.

Central Organisation for Public Security. Chaque habitant de LA et plus largement chaque citoyen californien connaît ce sigle. 200 détectives dotés d'un matériel hors norme, de prérogatives hors normes, menés par leur actuel capitaine **Jason Skripnick**. Haïs, jaloués ou adulés, redoutablement efficaces, les cops mènent une existence dangereuse. Mais comment celle-ci est-elle justifiée ? Qui sont ces hommes et ces femmes qui servent et protègent ? Ne présentent-ils pas un risque pour notre démocratie ? Ne sont-ils pas utilisés par des individus peu scrupuleux ? Sont-ils vraiment intègres ? Quel est leur véritable rôle sur l'échiquier du crime en Californie ?

C'est à toutes ces questions que cet ouvrage va tenter de répondre en révélant de nombreux faits dont beaucoup sont inconnus des citoyens et certains dissimulés jusqu'ici.

Bref rappel historique

2010 : avènement des ordinateurs quantiques. Les gouvernements occidentaux utilisent leur puissance pour fichier de plus en plus intensément leurs citoyens.

2019 - 2023 : crise économique mondiale. Les scandales boursiers révélés lors de la crise semblable de 2008-2011 ont été répétés. En Union, les citoyens perdent travail, logement et dignité. La grogne contre le gouvernement **Woodward** s'installe en 2019.

2020/01/01 : le hacker **Mister Hide** révèle au grand jour le contenu des serveurs gouvernementaux sur le fichage des citoyens.

2020 - 2026 : Un vent de contestation souffle dans l'Union, particulièrement en Californie où la répression de la garde civile se met en place. C'est l'escalade en Californie. Le gel des crédits nationaux, la répression, la montée en flèche de la criminalité, les provocations des minorités culturelles, font de cet état un symbole. Les américains voient défiler en boucle sur leurs télévisions les manifestations très visuelles pour le droit au Nouvel Amour (comprenez avec des enfants), des homosexuels, des artistes avant-gardistes. Les contestataires au gouvernement Woodward et les criminels sont expulsés en Californie. Les américains par réaction se resserrent autour du discours moralisateur de Woodward qui est réélu.

2026 4 juillet : **Karen Hall**, le maire de LA et **Dexter Millius**, le gouverneur homosexuel de Californie prononcent la déclaration d'indépendance.

Fondations

Dans ce contexte troublé de la déclaration d'indépendance, plusieurs hommes et femmes vont devenir des acteurs incontournables de la nouvelle Californie et participer directement ou non à la création du COPS.

Les pères fondateurs

Karen Hall, Dexter Millius et William Ross sont considérés aujourd'hui comme les pères fondateurs de la Californie indépendante.



Karen Hall Maire de Los Angeles 2024-2027

Membre des Démocrates Visionnaires

Dans les années 20, elle est une jeune militante du parti démocrate américain. Comme beaucoup, elle est touchée par les révélations résultats de l'attaque de Mister Hide. Elle participe activement aux manifestations qui ont lieu en Californie et fait la rencontre d'autres personnalités, comme **Dexter Millius** ou **Kristin Lane**. Elle retrouve également William Ross et le convainc de s'engager en politique à ses côtés. Hall devient une figure médiatique importante et obtient le poste de maire de LA en 2024. Suites aux émeutes du quartier de

Watts, elle démissionne et disparaît de la circulation.



Dexter Millius « Papy Californie » Gouverneur de l'Etat de Californie

Membre des Démocrates Visionnaires

Né en Californie où il y passe presque toute sa vie. Il suit l'itinéraire classique d'un homme politique issu d'une famille aisée à l'éducation impeccable, au mariage réussi et à l'ambition dévorante. Il devient gouverneur de Californie en 2024. Il soutient logistiquement et financièrement **Karen Hall** lors des mouvements de contestations face à l'Union, avant de totalement adhérer à son projet d'indépendance.

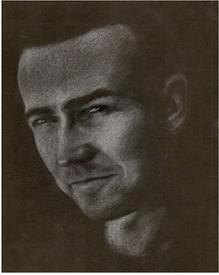


William « Bill » Ross Président de la république de Californie

Membre des Démocrates Visionnaires

Bill naît en 1980 à Chicago dans une famille de classe moyenne. Il croit dur comme fer dans l'ascension sociale par les études, et ça fonctionne pour lui. Capitaine de foot de la fac, major de sa promotion, il s'engage dans l'US Air Force en 2003 où il devient pilote. En 2006, il intègre le programme spatial martien initié par B. Obama. En tant que Lieutenant colonel, il participe à la mission de 2016 vers Mars qui fut un succès malgré la mort de l'un de ses collègues dans un accident. A son retour, sa qualité de héros national l'oblige à fréquenter les sphères politiques de Washington qui rapidement le dégouttent. En 2018 il part pour la Californie où on perd sa trace jusqu'en 2026 où il soutient activement **Karen Hall** et utilise son image pour mettre en avant l'idée d'indépendance. Quelques mois plus tard, il remporte les premières élections présidentielles avec une écrasante majorité.

Les policiers



Andrew Noone

Ex capitaine du COPS

Naît le 6 septembre 1981 à Los Angeles. Second fils de Peter, officier de police et de Leslie, femme au foyer. Il grandit sans faire d'éclat dans l'ombre de son frère aîné. L'attentat du 11 septembre 2001 sur les tours du WTC bouleverse son monde et il s'inscrit au concours d'officier de police qu'il réussit brillamment. Il sort major de sa promo à l'académie de Barstow en décembre 2003, passe 3 ans dans la rue, puis réussit le concours de sergent grâce auquel il intègre la **NADIV** où il rencontre **Jason Skripnick** quelques années plus tard. Aux stups, Noone se construit une réputation de flic efficace, intègre et incorruptible. Doué d'un charisme extraordinaire, il en impose aussi bien aux trafiquants qu'aux huiles du LAPD. Il devient détective en 2012 puis lieutenant en 2018.

En 2020 il est nommé à la **DETD** (Detective Division) pour mettre en place un plan de lutte contre les gangs. Il rencontre alors régulièrement le Chief Of Police **Keith Northwigg** avec qui il lie d'amitié. Il est nommé capitaine en 2024, obtient la réouverture du **CRASH** (Community Ressources Against Street Hoodlum), effective le 1er janvier 2026 et prend le commandement de la **SCIU** (Sexual Crimes Investigation Unit). C'est à cette époque que la sécession est discuté dans les salons feutrés et Noone semble faire partie de ceux chargés de la mettre en place. Il a l'idée de créer le **COPS** et supervise lui-même le recrutement initial selon des critères encore en vigueur aujourd'hui. Il organise l'opération qui permet de sauver de nombreuses bases de données avant qu'elles ne soient détruites par les fonctionnaires de l'Union dans leur départ.

Au lendemain de la sécession, il présente son idée de COPS à Northwigg qui demande et obtient auprès de Karen Hell des moyens supplémentaires pour monter cette unité spéciale. **Franck Grinforth** le patron du CMOG (Community & Media Oriented Communication) est associé au projet pour mettre sur pied un plan de communication sans précédent et Noone demande à son ami **Jason**, alors capitaine du SWAT, de l'aider à définir le cadre juridique et opérationnel de l'unité. Début 2027 **Karen Hall** présente aux média la nouvelle unité et son capitaine, Andrew Noone.

Celui-ci forge une solide réputation à l'unité lors des émeutes de Watts. Mais le courant passe visiblement mal avec le nouveau maire **Karl Nowemba**, ainsi qu'avec le nouveau **Chief Of Police Ralph Firmani** qui n'apprécie visiblement pas l'attitude de Noone qui n'hésite pas à critiquer ses méthodes ouvertement. Le 17 juin 2029, après avoir été rétrogradé au grade de lieutenant et avoir perdu le commandement du COPS, il prend une retraite anticipée et disparaît de la circulation. Il semble toutefois garer de bons contacts avec Jason Skripnick qui a prit sa suite et écrit parfois des articles pour le **Ground Zero**, le journal interne des cops.



Jason Skripnick

Capitaine du COPS

Il a connu Andrew Noone au début de leurs carrières respectives alors qu'ils étaient tous les deux sergent en civil à la NADIV. Partenaires pendant quelques années, ils sont devenus de très bons amis et ne se sont pas perdus de vue lorsque Scipnick est parti au SWAT. D'année en années, les deux hommes ont continué à se voir au bar d'en face, à la sortie du boulot ou lors d'un bbq chez l'un ou chez l'autre. Un amitié virile qui vaut à Skripnick, alors fraîchement nommé capitaine du SWAT d'être mêlé à la création du COPS. Au delà de l'aide amicale qu'il apporte à Noone, Skripnick trouve un intérêt réel dans ce projet et il participe en rédigeant la proposition du cadre réglementaire et l'organisation interne au service tandis que Noone s'occupe des contacts avec les entreprises et des soutiens politiques. C'est presque avec regret qu'il voit Andrew Noon prendre le commandement de l'unité en 2027.

L'année d'après, lorsque l'unité tombe de son piedestal et subit les attaques de toute parts, Skripnick est le seul à soutenir officiellement le COPS alors même que sa propre unité, le SWAT est vivement hostile à ces « *branleurs du dimanche qui paradent dans leurs beaux uniformes* ». Il reste aux côtés de Noone jusqu'au bout, ce qui pousse ce dernier à proposer Skripnick pour lui succéder lorsqu'il part en retraite anticipée en 2029.

Le contexte

Il faut rappeler que le LAPD fonctionne par division et que chacune d'elle est spécialisée dans un domaine. Ce que Andrew Noone a probablement constaté, c'est qu'une unité non spécialisée mais regroupant des officiers venus d'horizons divers et munis de suffisamment de pouvoir seraient à même de résoudre les affaires en moins de temps que leurs collègues. Munis d'un matériel de pointe, de protections efficaces et accompagnés d'un visuel, une telle nouvelle unité devrait rapidement devenir un symbole de fierté des Angelinos. C'est avec l'assentiment de la ligne hiérarchique que naît ainsi la division COPS.

La crise de Watts

Chaque Californien se souvient des événements de septembre 2027. En quelques jours, ce quartier particulièrement pauvre et violent s'est enflammé, les gangs, particulièrement bien approvisionnés en armes lourdes comme des lance-roquettes et même des missiles sol-air dont l'Air Support Division du LAPD fit les frais, se sont fédérés et ont multiplié les attaques contre les symboles de l'autorité. 47 officiers de police et 34 pompiers ont trouvé la mort, 17 employés de la mairie ont été assassinés, 78 civils ont fait les frais mortels de se trouver au mauvais moment au mauvais endroit. Des braquages toutes les 3 minutes dans les moments les plus chauds. 17 prises d'otage dont une dans le bâtiment de la Criminal Court en plein Downtown avec 38 employés de la justice menacés de mort par la **Black Charria** qui cherchait à supprimer toutes les archives de la justice criminelle. On se souvient que l'unité **SWAT**, dirigée alors par le capitaine **Jason Skripnick**, réussit l'infiltration et permit de sauver une majorité. Toutes les autorités étaient débordées. L'armée californienne s'était approchée de LA, prête à intervenir, le CISA (services secrets californiens) était sur les dents.

La personne en charge de coordonner cet ensemble était **Karen Hall**. Tout le monde attendait des directives claires de sa part, directives qui ne venaient pas, d'après les officiers en charge à l'époque que j'ai pu rencontrer. L'un d'eux, le commandant **Andrew Camorras** de la **DETECTIVE DIVISION** m'a indiqué que excédé, il avait forcé l'entrée du bureau de Mme le maire, passant à travers les politiciens et administratifs qui voulaient également la voir, pour la trouver complètement absorbée dans la lecture de documents. Lorsqu'il fit irruption, elle se leva et il lut dans ses yeux de la peur et de la résignation, non pas vis à vis de la situation, mais vis à vis de lui-même. Elle lui dit « *Vous venez m'arrêter Capitaine ?* » Interdit par sa réaction, le capitaine resta quelques secondes bouche bée avant de se reprendre et hurler à Karen Hall en frappant du poing sur le bureau « *Vous devez prendre en main la crise immédiatement ! Ou bien faire intervenir l'armée ! Ou bien entamer une marche pour la paix dans South Central ! Bon sang Mme le maire réveillez vous !* » Elle le regarda intensément puis lui intima l'ordre de sortir « *Je n'ai pas de temps à perdre avec vous capitaine, j'ai des décisions à prendre immédiatement qui vont décider du sort de nous tous ! Faites votre boulot, que Northwigg fasse le sien et laissez-moi faire le mien !* » Le capitaine est ressortit, quittant la mairie en compagnie de la horde d'administratifs qui avaient sans doute également abandonné l'idée de se reposer sur les épaules de Karen Hall.

Pourtant, à peine 15 minutes s'était écoulées que le capitaine reçut un appel du **Chief Of Police Northwigg**. Lui et plusieurs autres capitaines de division étaient convoqués immédiatement dans une salle de conférence de la mairie avec Mme le maire et, à sa grande surprise en arrivant sur place, de nombreux journalistes qui ignoraient également ce qui se passait. L'ambiance était électrique. Andrew Camorras aperçut quelques hommes qu'il soupçonna être du CISA, ainsi que plusieurs militaires. Karen Hall prit le micro et en montrant une feuille électronique dit simplement en la signant « *Messieurs, voici un ordre de mission émanant directement de ma personne. Il est destiné à la division COPS du LAPD et consiste à mettre tous les moyens de cette division sur l'arrêt des violences en cours par l'arrestation des donneurs d'ordre dans le quartier de Watts. Capitaine Noone, approchez et prenez cet ordre. Ce sera tout. COP Northwigg, je vous retrouve dans quelques minutes dans la salle de supervision des opérations du LAPD.* »

Camorras a vu **Jason Skripnick** regarder Noone avec une expression hallucinée. Tout le monde se demandait ce qui se passait et surtout pourquoi il fallait que journalistes et tout le gratin du LAPD soit présent pour ça. **Andrew Noone** avait le visage fermé et partit dans la seconde avec son ordre de mission. Le **capitaine Camorras** me confia qu'il supposait comme beaucoup que **Karen Hall** avait enfin prit une première décision et voulait que cela se sache. Mais après la découverte détaillée plus bas que je fis, je suis persuadée maintenant qu'il ne s'agit pas de cela.

La crise de Watts fut réglée en quelques nuits. Le COPS fit un travail impressionnant en remontant rapidement les mécanismes de décision des émeutiers. Il y eut plusieurs dizaines d'arrestations, saisies de matériel militaire volés à ou vendu par **l'Union** et les gangs revinrent au bercail. **Andrew Noone** et le COPS furent considérés comme les héros de cette crise et son service avec lui. On soupçonna fortement l'Union et la CIA d'avoir instigué les événements de Watts afin de déstabiliser la Californie. **Karen Hall** démissionna très rapidement tandis que son manque de réactivité initial commençait à être mis en avant dans les médias. Elle fut remplacée par son adjoint **Karl Nowemba** qui fut maintenu au poste de maire par des élections anticipées. **Karen Hall** vendit discrètement tous ses biens et disparut de la circulation. Ceux qui la fréquentaient encore à cette époque disaient qu'elle sombrait dans la paranoïa, se pensant en danger et ne pouvant faire confiance à personne.

Coup d'état

Mon investigation autour de **Karen Hall** pour comprendre ce qui s'était tramé en coulisse de la crise de Watts ne menait bulle part. Elle était introuvable. A la mairie, tous les témoins de l'époque sont confus et se contredisent, tout se passait tellement vite. Chacun craignait pour sa vie et rares étaient ceux qui avaient assez de sang froid pour observer ce qui se passait autour d'eux tant que cela n'impliquait pas une arme à feu. Je devais donc rechercher des traces que Mme Hall aurait pu elle-même laisser. Ce fut un jeune employé à la mairie qui m'apporta la solution sous la forme d'une pile de papiers électroniques qui fut stocké à la va-vite pendant la crise. L'un d'eux, manuscrit de Karen Hall, était un brouillon d'un message électronique adressé à **Dexter Millinius** et **William Ross**, daté du 12 septembre 2027 15h, soit quelques heures avant l'arrivée fracassante du **commandant Camorras**. Ce message ne fut jamais envoyé par Karen Hall.

Dexter, William,

Si vous avez ce message, j'imagine que c'est qu'il sera trop tard. Je ne sais pas comment vous atteindre sans me faire intercepter. Ils sont partout autour et je me suis observée. S'ils devinent que je connais leurs intentions, il est probable que je disparaisse comme tant d'autres. J'espère que vous l'avez compris également, mais le CISA est l'instigateur des émeutes de Watts. Ils préparent un coup d'état avec le concours de l'armée ! La situation actuelle requiert que je donne le feu vert à l'armée d'intervenir, Dexter, tu me l'as toi-même conseillé. Mais je sais maintenant qu'ils ont l'intention de déclarer l'état d'urgence et de s'emparer de Los Angeles. Vous le savez comme moi, une fois cela fait, ils pourront sans difficulté faire main basse sur Sacramento et San Francisco. Je n'ai qu'une seule option désormais, qui me coûtera tout, qui coûtera beaucoup à la Californie mais lui permettra de rester une démocratie. Moi Karen Hall, figure de proue de l'Indépendance, je vais officiellement et médiatiquement demander le rattachement immédiat de la Californie à l'Union pour contrecarrer le plan des putschistes.

Puisse-je vous pardonner tous et traduire ceux qui ont alimenté les feux de ces émeutes en justice.

En espérant vous revoir vivante

Karen

Nous savons maintenant pourquoi Karen Hall ne réagissait que très peu à la crise de Watts, car elle savait que faire ce qu'on attendait d'elle allait mener à un putsch et cherchait le moyen de s'en dépêtrer.

Mais cette révélation apporte de nombreuses questions. Pourquoi Le CISA et l'armée auraient tenté un coup d'état ? Comment auraient-ils pu alimenter les gangs de South Central avec du matériel de l'Union ? Pourquoi n'ont-ils pas mis de bâtons dans les roues des cops pour les empêcher de résoudre le problème Watts ? Que s'est-il passé pendant les 15 minutes entre le départ du capitaine Comorras et la volte-face du maire qui prend une décision très différente de ce qu'elle envisageait de faire ? Pourquoi a-t-elle tenu à le faire devant tant de témoins ?

Tous mes contacts au sein du CISA et de l'armée m'ont indiqué que l'hypothèse du putsch était absurde, leurs administrations étant fidèles aux nouveaux idéaux de la Californie qu'ils avaient eux-même aidé à bâtir.

Alors que s'est-il passé ? Karen Hall aurait-elle soudain compris son erreur ? Mais alors pourquoi avoir choisi le COPS plutôt que l'armée comme cela aurait été logique de le faire ?



Avers Weapons

En 2026, la Californie déclare son indépendance. En 2027 est créé le COPS. En 2028, tous les fournisseurs de matériel du COPS perdent leur nouveau marché et s'enfoncent dans une série de marasme économique qui épargnent pourtant la majorité des autres entreprises de la Californie libre. Le COPS perd son statut d'unité spéciale d'élite aux yeux de la municipalité et parfois même du public. Chronique d'une mort programmée.

L'entreprise familiale Avers Weapon est officiellement créée le 7 mars 2025. Les registres du ministère des Finances californien, dont la majorité des dossiers ont été récupérés auprès de l'organe gouvernemental avant sécession, indiquent que cette entreprise comprend un patron fondateur, **Samuel Avers**, et cinq employés (arrivés au fil des années) : **Constancio Avers** en tant que cadre ; **Aurelia Estiles** en tant que comptable ; **Olivier Armet**, **Charles Seambit** et **Malcom Buxley** en tant que techniciens. La valeur de l'entreprise au début de son histoire ne dépasse pas 20 000\$: il s'agit d'une petite manufacture d'armes. Aucune autorisation ne manque à l'appel : détention, dépôt, fabrication, vente d'armes etc. Sur les plans juridique et financier, l'entreprise Avers ne semble avoir aucune faille.

Les tous premiers contrats du fabricant consistent simplement à modifier des armes existantes, selon les besoins de particuliers ou d'organisations, à l'image de quelques clubs de tir. Très rapidement, des policiers de Los Angeles s'adressent à Avers pour modifier certaines de leurs armes. La réputation de fiabilité et d'efficacité se répand jusqu'aux hauts échelons du LAPD. Les dossiers indiquent qu'avant même la création du COPS, des accord avaient été passés avec le LAPD pour une commande ferme de 100 exemplaires d'un révolver et 100 exemplaires d'un pistolet, chacun n'existant encore que sous forme de prototype. Le lieutenant **Andrew Noone**, initiateur et fondateur du COPS, aujourd'hui éloigné du LAPD pour des raisons mystérieuses, semble apparaître comme maître d'oeuvre de cette négociation, mais d'autres noms apparaissent : **Jason Sripnick**, actuel commandant du COPS ; **Franck Grinforth**, commandant actuel du CMOC ; et enfin **Keith Northwigg**, ancien Chief of Police du LAPD.

Les armes des cops, désignés par leurs noms de code *Compact Uni* et *Colt Afrikaneer*, attendaient déjà bien sagement l'unité spéciale dans les cartons, avant même que ne soit signé sa création, comme indique le formulaire Eq-3453-27 signé par le commandant du Motor & Supply Division du LAPD. Même si ces armes ne symbolisent pas l'unité autant que les masques que portent ses membres, seuls les cops en possèdent. Elles ont d'ailleurs, comme les masques, fait grande sensation lors de la première parade de l'unité, car peu savaient que les cops avaient le droit à de nouveaux modèles. Tous les efforts consentis et les innovations dont a profité le COPS ont sûrement porté préjudice à son image dans le LAPD, suscitant grand intérêt et jalousies mesquines, entretenues par ceux qui ne souhaitaient pas son existence...

Au total, les dossiers d'équipement du LAPD révèlent que 120 pistolets et 120 révolvers ont été fournis au COPS, soit une arme pour chaque membre de l'unité et une trentaine d'armes en réserve. Une précaution utile, quand on sait que la jeune et pourtant florissante entreprise (au vu des contrats qu'elle signe après le coup de publicité du COPS) dépose le bilan le 12 mars 2028, à peine plus de 3 ans après sa création.

Une faillite bien étrange...

Les flottements survenus au ministère des finances à la suite de l'indépendance de la Californie expliquent sans doute la disparition des dossiers qui explicitent la faillite de l'entreprise. Impossible de retrouver dans les dossiers économiques des entreprises qui sont, rappelons-le, ouverts au public, une seule trace écrite ou électronique des éléments constitutifs du dossier de faillite, pas plus que l'identité du juge qui a mis l'entreprise en examen. Seules restent les décisions finales : le dépôt de bilan entériné par un juge et tous les autres papiers officiels signifiant la mort de l'entreprise.

Aucune mention faite des contrats cosignés par Avers Weapon, que ce soit pour des particuliers, des firmes établies (cf. California Post du 16 octobre 2027, p.24 : « *Le directeur national de Beretta en visite chez Avers Weapons* »), et même des producteurs de cinéma : Constencio Avers, fils du patron, avait accordé une interview à *Première* du mois de septembre 2027 où il annonçait le lancement d'une gamme de produits pour l'industrie du spectacle et des effets spéciaux, à la demande expresse de Sony-Lucasfilms.

A ce stade, un bilan s'impose : une entreprise californienne qui surfe au sommet de la popularité ne se déchiquette normalement pas sur des écueils acérés, à moins qu'on ne l'y pousse ou la guide trompeusement vers eux. Mes recherches au ministère des finances restant infructueuses, il restait à compulsurer les coupures de presse de l'époque, afin de retrouver des noms dignes d'intérêt, avant d'aller interroger les victimes même du dépôt de bilan.

Premier constat : la réussite d'Avers Weapons a eu autant de succès dans la presse que ses difficultés financières ultérieures ont été discrètement et brièvement évoquées. Sur une période de 6 mois, seuls 10 articles et autant de brèves sont parus dans la presse, en comptant les journaux économiques spécialisés. Des noms apparaissent et complètent ceux qui manquaient dans les dossiers disparus (cf. ci-dessous). Interrogés au sujet de cette affaire, les journalistes et rédacteurs en chef impliqués ne se souviennent pas de grand chose, à l'exception d'une réticence des officiels à donner quelques informations. Nombre d'entre-eux paraissaient gênés de répondre à mes questions, et l'un m'a même avoué que l'affaire semblait louche, mais que le coup ne promettait pas assez pour risquer le coup.

Deuxième constat : quelques connaissances du milieu politico-economico-financier de Los Angeles et de la Californie permettent de rattacher les artisans de la faillite à quelques personnalités actuelles. Par exemple, le juge qui a suivi la procédure de dépôt de bilan (différent de celui qui l'a prononcé) se nomme **Raphaella Torres** ; une rapide inspection de ses dossiers montre que ce juge a *toujours* condamné des prévenus qui se trouvaient sous le feu de l'accusation d'un récent candidat à la mairie, le procureur général et maintenant sénateur **Jonathan MacConnroy** ; on l'a déjà vue à son bras lors d'une soirée mondaine, et son nom apparaît sur la liste de soutien de MacConnroy. De même, l'un des enquêteurs de la Financial Crime Division qui participait à la constitution du dossier, du nom de **Richard Bellsam**, a depuis trouvé un poste d'adjoint au **Bureau des Directeurs** du LAPD (qui, rappelons le, a limogé **Keith Northwigg** en 2029 pour le remplacer par Ralph Firmani, bien plus proche de ses idées).

Dans le système américain et, même aujourd'hui, californien, une faillite n'est souvent qu'un moyen de relancer une machine grippée. Pourtant, cela n'a pas été le cas pour Avers Weapons. Avant même le dépôt de bilan, les contrats signés étaient résiliés par leur commanditaires, sans aucune compensation financière qui aurait permis à cette entreprise familiale de supporter la pression extérieure. Une fois la mise à mort d'Avers Weapons prononcée, les rouages s'emballent : le fondateur **Samuel Avers** se donne la mort, son fils et un technicien disparaissent de la circulation ; seuls les 3 autres employés retrouvent un emploi dans des branches proches. Les locaux sont désormais abandonnés et fermés ; les machines ont été revendues à d'autres constructeurs locaux ; et surtout, les plans et technologies développées ont été emportés par on ne sait qui. Les brevets déposés restent au nom de la famille Avers, nommément le fils du fondateur, **Constencio Avers**.

Dernier constat : dans les mois qui suivent, toutes les autres petites entreprises qui procurent du matériel spécial au COPS (armures, masques et combinés radio-caméra) disparaissent (généralement avec leurs secrets de fabrication) ou se font absorber par des entreprises plus grandes qui s'emparent de leurs brevets et technologies nouvelles. Incidemment, le COPS commence à avoir des problèmes en interne, même si la représentation de ses membres en mission reste impeccable.

Des hommes derrière les chiffres

Le dépôt de bilan de l'entreprise Avers a été si lourd que ses membres n'ont pu se ressouder autour d'un autre entreprise ou association. Tous ont suivi des chemins différents.

Il serait injuste de parler du personnel d'Avers Weapons sans mentionner en premier lieu son défunt patron. Les photos montrent un homme discret, le corpulence moyenne, la 50aine, aux magnifiques yeux noirs. Les grands parents de **Samuel Avers** arrivent d'Espagne peu avant la grande dépression de 1929. Son grand-père et son père son tous deux mécaniciens, ce qui donne sans doute au jeune Samuel le goût de la mécanique et de la précision. Il suit des études courtes avant de reprendre l'affaire familiale. Mais les armes intéressent plus le jeune homme que les automobiles. Sa mère, décédée de chagrin après le suicide de son fils, dit lors d'une courte interview en 2027 : « *Samuel était un garçon précoce et très vif. A dix ans, il avait réussi à démonter et remonter parfaitement une arme qu'il avait trouvée dans la boîte à gants d'une voiture au garage. Son père et moi l'avions beaucoup grondé, mais il devait avoir ça dans le sang.* » Après sa rencontre avec **Andrew Noone** et quelques autres personnes au charisme plus discret, Samuel Avers revend le garage familial pour monter sa propre entreprise en compagnie de son fils, héritier de ses connaissances et lui-même fin mécanicien. Avers Weapons existe pendant trois ans avant de céder sous le coup d'une pression juridique énorme. Le dépôt de bilan tue une première fois Samuel Avers : la balle qu'il se tire dans la bouche, à l'aide d'une de ses propres armes, le tue une deuxième fois. Pour de bon. Puisse-t-il reposer en paix.

Constancio Avers est le fils unique de Samuel Avers. Sa mère quitte très tôt son père pour un autre homme et le garçon baigne dans une ambiance de rouages et d'engrenages. Après un cursus scolaire honorable, un jeune homme au regard aussi noir et profond que son père, obtient un diplôme d'ingénieur en ergonomie et de designer automobile. Mais il utilise ses connaissances pour assister son père lors de la création d'Avers Weapons, en devenant responsable du design des armes créées à destination du COPS. Après le dépôt de bilan et le suicide de son père, Constancio disparaît. Toutes les tentatives visant à le retrouver ont échouées ; le jeune homme s'est fondu au paysage ou a quitté le pays. Quelques personnes intéressés par le jeune homme émettent l'hypothèse que Constancio se cache car lui-seul possède les dessins techniques originels des armes du COPS et qu'il reste le seul héritier du savoir-faire de son géniteur. De nouvelles questions apparaissent alors : de qui se cache-t-il et pourquoi ? Quelques informateurs plus ou moins fiables tournant dans les milieux interlopes des armes prétendent que Constancio serait encore à Los Angeles, qu'il rechercherait certaines armes et des prototypes conçus par son père pour les récupérer. D'autres personnes seraient à la recherche des même choses, et du jeune homme par la même occasion ; on parle même d'« hommes en noir ». J'ai moi-même fait la rencontre d'une telle équipe de 3 hommes et je crois vraiment que seule ma caméra reliée à mon ordinateur de bureau les a dissuadés de s'occuper de moi. S'agit-il d'agents gouvernementaux (de l'Union, de la Californie) ou de mercenaires travaillant pour tel ou tel marchand d'armes (le nom de **Jared Sherba** est revenu plusieurs fois dans les discussions) ?

Aurelia Estiles était la comptable de l'entreprise. La trentaine passée, elle garde un joli visage mais son corps est marqué par les rudes épreuves de la vie. En particulier une méningite qui a raidi son côté gauche. Samuel Avers embauche Aurelia à la demande du père de la jeune femme, qui fréquentait la même école que lui. Le dépôt de bilan d'Avers Weapons renvoie la jeune femme au chômage, mais elle est rapidement embauchée par un autre fabricant d'armes, Terra-Sun Technologies, fournisseur de l'armée. Le train de vie que mène Aurelia Estiles semble disproportionné par rapport à son métier ; elle apprécie les belles tenues et les bijoux, qu'elle arbore dans les soirées branchées. Elle s'est offert un petit pavillon à proximité de Bel Air. Après la phase d'étude des seuls dossiers disponibles du dépôt de bilan, la bonne volonté d'Aurelia Estiles à aider les enquêteurs saute presque aux yeux. Au vu de son poste elle avait accès à tous les comptes de l'entreprise et pouvait donc fournir toutes les informations nécessaires à ceux qui désiraient la fermeture d'Avers Weapons. Serait-elle allé jusqu'à maquiller des comptes pour faire croire à des difficultés ou à une fausse instabilité financière, en échange d'un compte en banque gonflé et d'un autre poste ? Il n'y a là qu'un pas que mes découvertes ne me permettent pas encore de franchir. Si cela était hypothétiquement le cas, qui serait à l'origine de la corruption ? Aurelia Estiles a absolument refusé de me rencontrer et de répondre à mes questions, y compris par interphone interposé.

Olivier Armet. Ceux qui l'ont connus avant cela disent de lui qu'il était un homme serviable et discret. Ancien soldat d'élite de l'US Army, il fit des études de physique financées par l'armée qu'il rembourse en servant d'expert balistique dans la première guerre colombienne. Il entre ensuite au L.A.P.D. pour superviser

l'armurerie et les cours de balistique de l'école de Police. Là, il rencontre **Andrew Noone** qui lui présente la famille Avers et Olivier Armet s'embarque dans l'aventure Arvers Weapons. Il disparaît plusieurs semaines dans les mêmes circonstances que le fils Avers, immédiatement après le dépôt de bilan et le suicide de son patron. J'ai pu toutefois récupérer un enregistrement digital qui indique qu'il a été admis à la **clinique privée RoseMary** de Bel Air quelques mois plus tard sous un faux nom, pour une opération de réparation faciale suite à de graves brûlures. Il en ressort quelques semaines plus tard pour définitivement disparaître, ayant probablement changé de visage.

Charles Seambit, quarante deux ans, une femme et deux enfants, a rejoint les rangs de Westgun & Sons après huit mois de chômage technique. Il officie au poste de réparateur avant d'atteindre celui de chef d'équipe. Interrogé sur son passé de technicien chez Avers Weapons, sur ses rapports avec la famille Avers et sur les derniers mois avant le dépôt de bilan, il déclare regretter énormément la petite famille que constituait l'entreprise, et la disparition de son ancien patron, « un homme très humain ». Ma rencontre avec M. Seambit a été très enrichissante pour reconstruire la vie de l'entreprise, des beaux jours aux dernières heures funestes. Pourtant, alors que l'interview se déroulait gentiment dans le salon de son appartement, sirotant tous deux un thé glacé délicieux préparé par Mme Seambit, je n'ai pu me défaire de cette impression de surveillance constante, comme si des yeux électroniques nous épiaient sans cesse, comme si des micros cachés grésillaient leurs ondes à proximité de mes appareils d'enregistrements... Je compris à sa nervosité à peine dissimulée qu'il se savait épié lui aussi et jouait le jeu de la version officielle.

Malcom Buxley est à l'origine de mon intérêt pour cette affaire. Malcom, homme sans prétention et sans envergure vendait des armes dans une grande armurerie de Norwalk. Un inconnu l'a froidement assassiné. Malcom Buxley avait réussi à me vendre un revolver de défense quelques jours auparavant, alors que je venais simplement faire réparer mon tazer de poche : durant la conversation, alors qu'un reportage de COPS Channel parlait justement de l'unité COPS, il m'avait révélé avoir travaillé sur les armes de cette unité, comme simple argument de vente. Deux jours plus tard il était mort. La vidéo surveillance n'a pas suffi à découvrir l'identité du meurtrier, entré masqué et armé ; il a très rapidement entraîné Malcom vers un endroit éloigné des caméras et des autres vendeurs. Il a ensuite révélé son visage à Malcom. L'expression du visage de Malcom, filmée par la caméra la plus proche, indique qu'il a probablement reconnu avec horreur le visage de son agresseur, qui l'a ensuite abattu d'une balle en plein coeur. L'enquête qui a suivi n'a révélé aucune zone d'ombre dans la vie de M. Buxley. La balle qui l'a tué était artisanale, tout comme l'arme du crime (au vu des rapports balistiques). Le jeune technicien qui m'a fourni ces renseignements a paru intrigué par mes questions ; il a ensuite découvert une similitude entre les armes des cops et celle qui a servi à tuer Malcom Buxley, la seule différence semblant être la grossièreté de l'arme du crime. Qui a assassiné Malcom Buxley ? Pour quelle raison ? Est-ce Constancio Avers pour le punir d'avoir trahi, un de ceux qui ont fait choir son ancien patron ou quelqu'un d'autre, pour une affaire totalement différente ?

Shakers and Movers

La faillite d'Avers Weapons ne semble finalement qu'une manoeuvre indirecte pour attaquer le COPS. Si les protecteurs de l'unité sont facile à identifier (**Noone**, **Skripnick**, certains de leurs proches amis et collaborateurs comme **Jason King** ou **Franck Grinforth**, et bien-sûr les cops eux-même), les opposants à cette unité demeurent bien plus discrets. D'anciennes prises de position du procureur général **Jonathan MacConnroy** il y a quelques années, l'agacement connu de **Ralph Firmani** envers cette unité et les décisions lointaines du Bureau des Directeurs désignent certains détracteurs de celle-ci. En quoi les super-flics de LA gênent-ils ces personnes, pourtant intouchables au vu de leur statut et de leur influence ?

Au cours de cette investigation, toutes les réponses obtenues n'ont levée le voile que pour révéler de nouveaux mystères. Des individus influents mais beaucoup plus discrets œuvrent aussi dans l'ombre pour protéger ou au contraire gêner le COPS. On chuchote des noms, **Jared Sherba**, **Henry de Trévorpe**, **Mister Hide**, mais nulle preuve, nul argument n'existe pour étayer des hypothèses quant à leurs positions et leurs intérêts. La rumeur urbaine enfle, mais aucune réalité ne filtre. Quand cela sera le cas, une véritable explosion secouera le LAPD, Los Angeles et peut-être la Californie.

Au final, une petite entreprise familiale a été sacrifiée sur l'autel des manoeuvres politico-économiques. Ses membres ont connus la trahison, le suicide, l'assassinat, la disparition, le changement d'identité, la paranoïa, la peur... Un grand flou demeure encore, et la résolution de cette affaire ne sera possible que lorsque réapparaîtront plusieurs choses et individus.

Que fait **Constancio Avers** ? Pourquoi recherche-t-il les armes, prototypes ou équipements créés ou modifiés par son père ? Possède-t-il les plans techniques des armes ou les cherche-t-il eux aussi ? Compte-t-il rester dans l'ombre avant de revenir à la lumière, avec des révélations, ou à la tête d'une nouvelle entreprise ?

Sous quelle identité se cache ou agit **Olivier Armet** ?

Quels sont les autres acteurs dans ce jeu des ombres, pour qui travaillent-ils ? Dans quel but ?

En quoi le COPS est-il un enjeu particulier à l'échelle politique de Los Angeles ou de la Californie ?